

Sainte Barbe



La chapelle sainte Barbe au village de Poulvern fut construite au XVème siècle. On en a pas la date précise, mais on sait que déjà en 1456 on y célébrait un pardon.

Bâtie en plan rectangulaire, l'intérieur est très richement décoré et elle mériterait d'être davantage mise en valeur. Sans doute cela sera facilité par son prochain classement aux Monuments historiques.



A l'extérieur on a un enclos qui fut autrefois un cimetière. Se dresse dans cet enclos une croix-autel datée de 1635 sur laquelle jusqu'à la seconde guerre mondiale, on y célébrait parfois des offices en plein air. Un porche dont la charpente est soutenue par des colonnettes donne accès à la chapelle. Sur la porte on lit la date de 1682, la serrure serait d'origine.

En contre bas de l'enclos, la fontaine où on se rend en procession lors du pardon, porte la date de 1601.

En entrant on a sur notre droite une grande cuve en pierre qui sert de bénitier.



Derrière l'autel principal et son beau retable orné de figurines, nous avons une fenêtre dont les vitraux racontant le martyr de la sainte remontent en partie au XVIème siècle. Endommagés en 1943 par trois bombes tombées à proximité, ils furent remis en état par l'atelier Uzureau de Nantes, puis plus récemment par l'atelier Hubert de Sainte Marie.



Les huit panneaux du lambris content la mort de Sainte Barbe vierge de Nicodémie (aujourd'hui en Turquie) qui fut martyrisée par son propre père, le terrible Dioscore. En revenant de l'exécution celui-ci fut puni et carbonisé par la foudre. C'est pour cette raison que Sainte Barbe est aujourd'hui invoquée contre la foudre et les incendies et par tous ceux qui sont en contact avec le feu ou les explosifs : pompiers, artificiers, artilleurs, mineurs, forgerons, etc...

En plus des statues de Ste Barbe et de la Vierge à l'enfant du XVIIème, une chapelle latérale contient les statues de St Adrien 1726, St Patern, Ste Catherine d'Alexandrie avec sa roue et la tête de l'empereur Maximin II et enfin la statue de Ste Marguerite d'Antioche et son dragon.

Dans son clocheton au bout de la nef, une cloche de 70 livres. Elle fut baptisée en 1809 ses parrain et marraine furent Olivier Le Jéloux de Kérivy et Marie Onno de Poulvern.

Texte Yannig Oliviéro